



*Les Conservateurs britanniques dans la bataille des idées, 1929-1954.
Ashridge College, premier think tank conservateur*

Clarisse Berthezène

Paris, Presses de Sciences Po, 2011, 334 p., 31 euros

ISBN 9782724611823

Compte-rendu de Philippe Vervaecke, Université de Lille 3

L'histoire du parti conservateur figure probablement parmi les domaines de l'histoire politique contemporaine où les progrès ont été les plus significatifs au cours des quatre dernières décennies. John Ramsden a le premier défriché le terrain en étudiant l'organisation partisane conservatrice au début du XX^e siècle.¹ De nombreux autres chercheurs lui ont depuis emboîté le pas, parmi lesquels Stuart Ball, Martin Pugh, Frans Coetzee, Ewen Green, Philip Williamson, et plus récemment David Thackeray. On dispose désormais d'une connaissance détaillée du fonctionnement interne de la nébuleuse conservatrice dans son ensemble, y compris des ligues, clubs et groupes de pression qui gravitent au sein du parti ou à sa périphérie.² L'historiographie s'est aventurée bien au-delà du contexte de Westminster et de Whitehall et a fait progresser notre connaissance de cette formidable machine électorale, de ses transformations, des activités de ses militant(e)s et des relations de ces derniers avec la hiérarchie du parti. Pour la période allant de l'époque édouardienne aux années 1950, les archives du parti conservateur, détenues à la Bodleian Library, ont donc été presque systématiquement dépouillées.

Clarisse Berthezène a l'immense mérite de s'être saisie d'un objet qui avait jusqu'alors largement échappé aux historiens. Son ouvrage retrace l'histoire d'Ashridge College, institution fondée en 1929 afin de former les militants du parti et de produire des intellectuels conservateurs, et dont les activités n'avaient jusqu'alors fait l'objet d'aucune analyse systématique. L'étude que nous livre l'auteur s'appuie sur un minutieux travail en archives.

¹ John Ramsden, "The Organisation of the Conservative and Unionist Party in Britain, 1910 to 1930", PhD, Oxford, 1974. Avant Ramsden, Norman Gash et Edgar Feuchtwanger avaient quant à eux étudié l'évolution des instances centrales et locales du parti des années 1840 aux années 1880. Voir Norman Gash, *Politics on the Age of Peel: A Study in the Technique of Parliamentary Representation, 1830-1850*, Londres, Longmans Green, 1953; Edgar Feuchtwanger, *Disraeli, Democracy and the Tory Party: Conservative Leadership and Organization after the Second Reform Bill*, Oxford, Clarendon, 1968.

² Parmi les principaux ouvrages traitant du parti conservateur dans la première moitié du XX^e siècle, signalons entre autres Martin Pugh, *The Tories and the People, 1880-1935*, Oxford, Blackwell, 1985 ; Frans Coetzee, *For Party or Country: Nationalism and the Dilemmas of Popular Conservatism in Edwardian England*, Oxford, Oxford University Press, 1990; Anthony Seldon et Stuart Ball, *Conservative Century: The Conservative Party since 1990*, Oxford, Oxford University Press, 1994; Neal McCrillis, *The British Conservative Party in the Age of Universal Suffrage: Popular Conservatism, 1918-1929*, Columbus, Ohio State University Press, 1998. Les travaux récents de David Thackeray sur la période édouardienne témoignent du renouvellement incessant de ce domaine d'études. Voir David Thackeray, "Rethinking the Edwardian Crisis of Conservatism", *Historical Journal*, 54, 1 (2011), p. 191-213.

Outre le fonds Ashridge, qui inclut en particulier *Ashridge Journal*, la publication officielle de cette école conservatrice, Clarisse Berthezène a consulté les archives des principales figures du parti impliquées dans cette entreprise, à savoir Stanley Baldwin, chef du parti et Premier ministre dans l'entre-deux-guerres, sir Arthur Bryant, historien conservateur et cheville ouvrière d'Ashridge et J. C. C. Davidson, président du parti à la fin des années 1920.

L'ouvrage, dédié à la mémoire d'Ewen Green (1958-2006), historien du parti disparu prématurément, est composé de onze chapitres qui suivent les grandes étapes dans la vie de cette institution de la fin des années 1920 au milieu des années 1950, lorsqu'Ashridge College est supplanté au sein du parti par d'autres instances comme le Swinton College et le Conservative Research Department et devient une école de management totalement indépendante des conservateurs. L'essentiel du propos a trait à l'entre-deux-guerres, le tout dernier chapitre qui porte sur l'après-1945 permettant au lecteur d'apprécier la postérité de cette singulière école conservatrice.

L'introduction et le premier chapitre, consacré à la « grande peur des conservateurs », expliquent les facteurs qui ont conduit les tories à se doter d'une instance de formation. Montée en puissance du travaillisme et des syndicats, nouvel électorat populaire et féminin en 1918, déclin du parti libéral, Révolution bolchevique : le contexte d'après 1918 fait surgir tout un ensemble de craintes à droite et renforce la main de ceux qui souhaitent moderniser le parti.

Après avoir brièvement et efficacement retracé les grandes étapes de l'adaptation du parti à la nouvelle donne électorale des années 1880 à 1918, l'auteur situe l'émergence d'Ashridge dans le contexte de la fin des années 1920. Vaincus par les travaillistes aux élections de 1929, les conservateurs s'accordent alors pour reconnaître à leurs adversaires le mérite d'être mieux armés qu'eux dans la bataille des idées. Bénéficiant de la caution intellectuelle de la Société fabienne, les travaillistes exercent une influence sans partage sur de prestigieuses universités comme la London School of Economics. D'après un certain nombre de conservateurs inquiets de cette percée travailliste, ce succès de 1929 doit beaucoup à l'influence intellectuelle des travaillistes ainsi qu'à leurs réseaux de formation tels que la Workers' Educational Association. Ashridge fait ainsi office de parade et doit permettre de former les futurs intellectuels conservateurs, en réponse au prestige culturel et idéologique de l'intellectuel de gauche. Les conservateurs n'en sont d'ailleurs pas à leur premier essai, puisqu'en 1923 est créé le Philip Stott College, qui disparaîtra lors de la fondation d'Ashridge. En 1929, le parti se dote d'un service de recherche, le Conservative Research Department (CRD). À la différence du CRD, l'originalité d'Ashridge est toutefois de revendiquer un statut d'indépendance vis-à-vis du parti.

Berthezène analyse ensuite le profil des dirigeants et du corps « enseignant » qui intervient à Ashridge [79-104], où elle note une part conséquente de députés des Communes (25%), d'universitaires (16%), historiens pour la plupart, et d'industriels (6%), ainsi qu'un certain nombre de hauts fonctionnaires, de militaires, de journalistes et d'ecclésiastiques. Sont ensuite étudiées la communauté étudiante qui fréquente ces lieux et la vie sur le campus, qui laisse une large place aux activités récréatives, Ashridge, ancienne demeure aristocratique, étant entouré d'un magnifique parc et équipé d'une piscine et d'un court de tennis [105-120]. Arnold Wilson, député conservateur et intervenant régulier à Ashridge, déplore que l'ambiance qui règne au College ne soit pas forcément propice au travail : « L'atmosphère de l'endroit est trop plaisante et attire en conséquence beaucoup de 'vieilles bourgeoises' [sic] des deux sexes au milieu desquelles aucun ouvrier ne se sentira jamais à l'aise. » [111] Le programme de formation est néanmoins ambitieux, incluant des séances consacrées à l'histoire, à l'économie et à la finance, tandis que les responsables de l'école prennent soin, par le biais de bourses, d'ouvrir leur formation aux étudiants de milieu modeste. Les enseignants d'Ashridge, soucieux de ne pas être inféodés au parti, entendent opérer une

distinction entre éducation et propagande. Comme l'affirme le publiciste conservateur F. J. C. Hearnshaw dans la conférence inaugurale qu'il donne à l'école en 1929, il convient d'éviter le « double écueil (...) d'un enseignement académique (...) et du bourrage de crâne partisan » [119].

Les chapitres suivants évaluent le rôle que joue Ashridge dans la « reformulation des principes du conservatisme » [121-150], dans la défense d'une conception authentiquement conservatrice de l'histoire nationale [151-171], dans la formation à la citoyenneté [173-187], et dans l'élaboration d'une posture intellectuelle conservatrice [189-204]. Berthezène qualifie l'intellectualisme *sui generis* des conservateurs de *middle-brow*, attitude marquée par la défiance traditionnelle de ces milieux à l'égard de l'abstraction et par la valorisation des savoirs pratiques, que Berthezène, s'inspirant de Michael Oakeshott, définit comme un « juste milieu » [194], point d'« équilibre entre excès de théorie et simple bon sens » [197].

Le chapitre consacré à l'importance du cadre historique et rural qu'offre Ashridge [205-222] donne à l'auteur l'occasion de souligner l'importance de « l'idéal de la *country house* » dans le succès de cette institution auprès des militants conservateurs. Bryant, l'historien qui dirige l'école dans les années 1930, peut s'enorgueillir du « lieu de mémoire » que constitue son College, qui accueille de par le passé de nombreuses figurantes marquantes dans l'histoire du pays, tels que le Prince noir, Geoffrey Chaucer, Henri VIII, Marie Tudor, la reine Élisabeth I et Benjamin Disraeli [211].

Dans la partie intitulée « Ashridge et les médias », le propos aborde la création du Right Book Club et de la National Book Association (NBA), sociétés de diffusion d'une littérature conservatrice destinée à contrecarrer le succès du Left Book Club créé par Victor Gollancz en 1936. De nombreux intervenants d'Ashridge participeront à l'une et l'autre de ces éphémères entreprises. Arthur Bryant s'intéressa également aux opportunités qu'offraient au parti le cinéma et la radio, qu'il jugeait dominés par la superficialité et l'influence de la gauche. L'ouvrage se conclut sur l'après-guerre, lorsqu'Ashridge, qui entend rester fidèle à sa tradition d'autonomie, est remplacé dès 1948 par le Swinton College en tant qu'école officielle du parti.

Ce livre remarquablement écrit est une contribution originale et précieuse à l'histoire du parti conservateur. L'auteur fait preuve d'un souci constant de rendre son propos accessible à un lectorat français. Utile pour les spécialistes des droites, pour les historiens comme pour les politistes, l'ouvrage explore une facette méconnue du parti conservateur.

Cette étude d'Ashridge College apporte une nouvelle preuve de la faculté des conservateurs britanniques d'adapter leurs structures partisans aux besoins du temps. Berthezène parvient à démontrer toute la part prise par Ashridge, instance moderne et modernisatrice, dans la rénovation idéologique du conservatisme dans l'entre-deux-guerres. Les passages où Berthezène situe idéologiquement l'enseignement dispensé dans cette institution sont particulièrement utiles, puisqu'ils donnent à voir comment Ashridge sert de tribune aux modérés du parti, tout en laissant s'exprimer certains des ultras du torysme d'entre-deux-guerres comme le comte Lymington [141-150]. C'est également un lieu où, indice probant de ce réformisme centriste qu'incarne Ashridge, s'élabore une réflexion conservatrice sur le keynésianisme [135-141] à laquelle prendront part certains des dirigeants conservateurs d'après-guerre comme Harold Macmillan. L'intérêt de l'ouvrage réside donc dans ce qu'il fait apparaître au titre de l'histoire des idées conservatrices et de leur diffusion.

L'autre apport essentiel de cette étude est de mieux faire connaître le travail d'éducateur et de militant d'Arthur Bryant, figure tutélaire d'Ashridge plus connue pour ses activités d'historien. Berthezène n'occulte en rien les parties plus sombres de la carrière de Bryant, à savoir ses sympathies envers le régime nazi [145], et ce qu'elle fait apparaître du rôle capital qu'il a joué dans Ashridge montre toute son importance dans les milieux

conservateurs de l'entre-deux-guerres.³ Les chapitres relatifs aux enseignements assurés à Ashridge apportent un éclairage captivant sur la culture conservatrice sous l'ère Baldwin et accroissent sans conteste notre connaissance du débat d'idées à droite en Grande-Bretagne.⁴ L'importance d'Ashridge au sein des dispositifs partisans est évaluée avec précision et l'ouvrage donne un nouvel exemple de cette propension typique des droites à faire fonctionner des institutions soucieuses de leur indépendance à l'égard des structures partisans. Pour les politistes, l'intérêt du livre est de souligner combien les partis de gauche ne sont pas seuls au XXe siècle à se préoccuper de la formation de leurs militants et que cette institution novatrice à droite est néanmoins caractéristique des pratiques des Tories. Gageons que cet authentique travail d'historienne auquel s'est livrée Clarisse Berthezène sera rapidement traduit et qu'il sera salué outre-manche comme il le mérite de l'être.

³ Ces éléments dans la carrière de Bryant avaient largement été délaissés dans une récente monographie sur l'historien conservateur. Voir Julia Stapledon, *Sir Arthur Bryant and National History in Twentieth-Century Britain*, Lanham, Lexington Books, 2006.

⁴ Ce en quoi l'ouvrage complète parfaitement celui de Green sur les idéologies conservatrices au XXe siècle. Voir Ewen Green, *Ideologies of Conservatism. Conservative Political Ideas in the Twentieth Century*, Oxford, Oxford University Press, 2004.